45

ASSOCIATION ST. JEAN BAPTISTE.

DISCOURS

PRONONCÉ EN CHAIRE PAR LE

RÉVÉREND PÈRE TELLIER,

LE JOUR DE LA CÉLÉBRATION DE LA

FÊTE DE ST. JEAN-BAPTISTE,

A TORONTO.

Toronto:

IMPRIMÉ PAR LOVELL ET GIBSON, FRONT STREET.

1851.

DISCOURS

PRONONCÉ À LA

CÉLÉBRATION DE LA FETE DE ST. JEAN-BAPTISTE.*

"Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ."

—

"Voilà que je vous ai établi pour être la lumière des nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre."—Ces paroles sont tirées de l'épitre du jour. (Isaie, 49.)

C'EST le prophète Isaïe, Messieurs, qui annonce aux peuples de la terre le Messie si ardemment désiré : plongeant son regard d'aigle à travers les siècles et les nations, il s'écrie : "Ecoutez, îles, et vous peuples éloignés, prêtez l'oreille : le Seigneur m'a dit : c'est peu que vous me serviez pour relever les tribus de Jacob, et pour me convertir les restes d'Israël ; Les Gentils sont aussi mon domaine : et voilà que je vous destine à être la lumière des nations, et à porter jusqu'aux extrémités de la terre le bienfait du salut." Paroles magnifiques, que l'Eglise applique en ce jour au divin précurseur, et qui partant des collines de la Judée ont prolongé leurs échos jusques sur nos rivages lointains. En nous groupant autour de la bannière de St. Jean-Baptiste, nous saluons la croix ; et le monde doit comprendre que la Société de St. Jean-Baptiste est et ne peut être qu'une

* Les Canadiens doivent de sincères remerciments au Révérend Père TELLIER, qui prévenu la veille seulement du jour de la Saint-Jean-Baptiste, a consenti à préparer pour la célébration religieuse de notre fête nationale ce discours qu'il a improvisé plutôt qu'il ne l'a écrit.

association catholique. Originaires du royaume très chrétien, du beau pays de France, nous avons reçu de la naissance ou du bienfait des lois une nouvelle patrie : et Franco-Canadiens, nous portons en nous le double caractère de la foi antique, qui a distingué la mère-patrie, et de la bravoure chevaleresque, qui a immortalisé la colonie. Ce sont, si je ne me trompe, Messieurs, ces prémices de l'esprit national, si pur et si noble, que la Société St. Jean-Baptiste est appelée à sauve-garder dans l'élite de notre population franco-canadienne, et dont nous recommandons aujourd'hui le précieux dépôt à la puissante intercession de St. Jean-Baptiste.

L'esprit national ne peut se conserver qu'à l'aide d'une volonté forte, et c'est l'union qui fait la force. L'union, quand elle est portée à son plus haut point de perfection, quand elle est maintenue avec énergie et persévérance, quand elle embrasse les principes et les hommes, l'union alors renverse tous les obstacles, paralyse tous les germes de dissolution, et emporte tout ; à moins que l'adorable Providence, qui gouverne le monde, n'en ait décidé autrement. Un pays considéré à ce point de vue s'explique aisément ; et aux yeux de l'observateur tant soit peu attentif les diverses phases de sa grandeur et de sa décadence coïncident avec le resserrement ou le relâchement du nœud sacré de l'union nationale. Est-il possible d'établir et de maintenir cette union parfaite au milieu d'un grand peuple, où nécessairement il y a conflit de vues, d'intérêts, d'ambitions ? y a-t-il une main assez forte pour guider, pour régler, pour harmoniser tant de mouvements divers ? Evidemment, Messieurs, le seul principe d'une union intime et réelle, d'une union durable et active, c'est le principe qui subjugue tous les égoïsmes, qui dégage les forces et les ressources d'un peuple, qui suit et développe les plans et les vues de la Providence. Vous avez prévenu ma pensée : la religion seule est le lien ferme de l'union ; et plus la

religion est libre, plus elle est complète, plus elle est pratique, plus elle est générale; plus aussi la salutaire influence de son action est-elle assurée.

Les époques de prospérité et de gloire du Canada, comme de tou' autre peuple, sont les époques où la religion domine; cette religion pure et sans tache aux yeux de Dieu, dont parle si bien l'apôtre St. Jacques (ch. 1. 27); cette religion qui visite les orphelins et les veuves au sein de la tribulation, et qui en même temps préserve de la corruption du siècle les âmes droites que le tourbillon des affaires y retient. C'est elle, la religion sainte, qui inspire le législateur, et imprime aux lois le sceau de l'équité et de la modération. C'est elle qui consacre l'épée du guerrier, et abrite sous le drapeau national l'amour de la patrie, le respect du droit et de la propriété. C'est elle qui rehausse les professions, qui dessine les habitudes, qui moule les coutumes et les mœurs d'un peuple. C'est elle qui crée et multiplie les institutions aussi diversifiées dans leurs fins qu'uniformes dans leur principe. C'est elle qui donne à une langue et à une contrée cette physionomie propre et charmante, qui sied si bien. C'est elle qui suscite les hommes, qui développe les talents, qui féconde le génie, qui vivifie l'imagination, qui embaume le cœur. N'est-il pas vrai que quand ces influences religieuses existent et agissent, non point à un degré, et dans une mesure circonscrite, mais en pleine liberté et dans toutes les branches d'un bon gouvernement, il en résulte un bien-être délicieux, une force d'harmonie et d'union invincible?

J'en appelle aux premières époques de la colonie: j'en appelle à cet esprit, qui, tout saturé qu'il était d'une forte teinte d'aventureux et de chevaleresque, avait pourtant un fonds si riche de religion. Voyez les succès qu'il obtient et le magnifique avenir qu'il prépare sur l'immense ligne qui joint l'embouchure du St. Laurent à celle du Mississipi: Visitez, par exemple, les belles créations de Tadoussac,

de Québec, de Montréal, de Kaskaskias, de la Nouvelle-Orléans et des milliers d'autres ! Et croyez-vous, Messieurs, que si l'époque si foncièrement religieuse du grand monarque ne fût pas devenue la proie de l'ignoble régence et d'un libertinage fainéant, la fleur de lys se serait ainsi fanée, aurait si misérablement péri sur le sol américain ? Montcalm, ta grande âme et ta jeunesse (48 ans) méritaient un sort meilleur ! Mais c'était trop de vertu pour une pareille époque. Aussi le ciel ne le condamna-t-il pas à survivre à une domination qui s'affaissait sous la mollesse, à un pouvoir qu'un philosophisme impie devait bientôt faire voler en éclats.

Depuis cette journée à jamais mémorable, qui vit descendre dans la tombe deux héros, l'un avec les douceurs de la victoire, l'autre avec les consolations plus solides de la foi et de la religion, deux héros en qui deux grands peuples se disputaient les destinées futures de la colonie ; depuis lors, Messieurs, nous ne sommes plus tout à nous ; nous sentons qu'une direction étrangère commande nos mouvements. Cette révolution de 1763 était-elle une bénédiction ou une calamité pour la colonie ? Les malheurs, qui depuis ont désolé la mère-patrie, ne permettent guères de penser que ce fût une calamité. Mais si le pouvoir qui a succédé eût été plus uniformément paternel et plus sympathique, le problême eût été évidemment résolu en faveur de la catastrophe. Quoiqu'il en soit, Messieurs, l'union plus que jamais, l'union basée sur l'influence religieuse, est notre unique force : c'est l'avenir de vos femmes et de vos enfants ; c'est la vie de nos institutions ; c'est le salut du pays.

Mais cette union n'est plus, comme autrefois, le résultat d'une fusion d'éléments homogènes. Qu'importe après tout ? Un amalgame bien entendu d'éléments hétérogènes, peut produire un tout parfaitement compact, de bon et même de meilleur, de très bon aloi. Sachons reconnaître,

estimer, aimer la noblesse d'une autre race, la fermeté d'un autre caractère, la bouillante activité d'un autre sang. Sachons, puisqu'il le faut, entrer en fusion. Nos institutions nationales, auxquelles nous nous faisons gloire d'être attachés, tout en revendiquant les bénéfices d'une époque de progrès ; nos anciennes traditions, auxquelles nous voulons rester fidèles, seront respectées, seront sacrées, conformément à une insinuation bienveillante tombée naguère du haut du trône (*a*). En attendant, nous quadruplerons nos forces dans cette fusion si désirable. Mais ne nous faisons point illusion, ne prenons point le change : le principe religieux tout seul est l'élément d'une cohésion permanente, de la prospérité publique, du bien-être universel.

C'est sur les bords, c'est au centre des grands lacs, que la solemnité de St. Jean-Baptiste nous réunit en ce jour. Oh ! Messieurs, que de souvenirs touchants, que d'émotions, je dirais presque alarmantes pour la modestie chrétienne, se pressent dans nos âmes ! Nos pères n'ont-ils pas été ici les premiers pionniers de la religion, de la civilisation, de l'humanité ? Et quand je dis nos pères, j'entends parler des colons, des mar.hands, des officiers, des gentilshommes aussi bien que des missionnaires de la colonie. Que de travaux n'eurent-ils pas à endurer, que de dangers n'eurent-ils pas à courir pour remonter ces rivières et ces lacs, sur lesquels la vapeur nous fait voler ? c'était sous des torrents de sueur qu'ils fesaient ces longs portages, là où de magnifiques canaux nous bercent aujourd'hui. Les villes où nous dictons aujourd'hui des lois, les bourgades que notre commerce et notre industrie font naître et aggrandissent tous

---

* The people of Canada, while they justly appreciate the requirements of an age of progress, are attached to their institutions, and faithful to their early traditions; and I am confident that you will endeavour, in humble reliance of the divine blessing, to promote in this spirit their best interests. Lord Elgin's speech, 20th May, 1851.

les jours, n'étaient il y a deux siècles que d'interminables forêts où nos pères venaient planter à tout hasard une pauvre hutte au milieu des Sauvages inhumains et des bêtes féroces, qui se disputaient l'empire de ces immenses contrées. Ne sont-ce pas nos pères qui ont cimenté de leur sang les pauvres chapelles, les forts improvisés, qui devaient abriter pour la première fois la religion et l'humanité dans ces riches parages ? ne sont-ce pas nos pères qui ont fait connaître au monde les mers d'eau douce ? ne sont-ce pas nos pères, tels qu'un Joliet et un Marquette, qui ont reconnu la hauteur des terres, et révélé à l'univers les sources du Mississipi et du St. Laurent, ces rois des fleuves ? les rives du lac Huron, à quelques milles de cette cité, dans cette province même, n'ont-elles pas vu les affreux bûchers où nos hommes apostoliques ont été brûlés à petit feu avec tous les raffinements de la barbarie la plus brutale ? n'ont-elles pas été inondées du sang de vos premiers colons, de vos meilleurs alliés, de vos plus braves soldats ?

Plus d'union, plus d'énergie religieuse nous auraient assuré le fruit de ces prodigieux travaux, de ces héroïques dévouements : plus d'union, plus d'énergie religieuse nous auraient transmis non seulement l'héritage d'un grand nom, d'une gloire réelle ; mais encore la jouissance de droits achetés si cher, d'immenses domaines : plus d'union, plus d'influence religieuse auraient brisé l'égoïsme, bridé la cupidité, sanctifié les ambitions, concentré les forces, consolidé les pouvoirs, civilisé et peuplé ces vastes régions au profit de la France, pour la propagation de la foi, et pour le salut éternel de ces infortunés Sauvages. La zizanie a été jetée dans le champ du père de famille, et ses espérances ont été déçues. Voulons-nous avoir part aux débris de cette immense fortune ? L'union cimentée par la religion est la seule garantie qui nous reste. Que cet esprit, qui vivifie et qui répare, l'esprit d'union et de foi, soit l'âme de nos lois, l'âme de nos administrations, l'âme de notre

éducation, l'âme de notre commerce, de notre industrie, de notre agriculture, l'âme de nos institutions ! que cet esprit de vie se révèle dans nos mœurs et dans nos écrits : qu'il domine dans nos grandes cités, dans nos villes et dans nos campagnes : qu'il se propage de génération en génération dans toutes nos familles : qu'il y maintienne cette foi, cette paix domestique, cette aménité de caractère, cette tempérance, ces inclinations charitables et bienveillantes, cette droiture et cette simplicité d'or, qui forment les traits saillants du beau type franco-canadien, du caractère national ! et l'histoire nous consacrera quelques pages honorables, et la civilisation nous donnera place parmi les peuples dignes d'éloges, et le ciel nous bénira, nous et nos descendants.

Daigne le plus grand d'entre les enfants des hommes, notre glorieux patron St. Jean-Baptiste, faire descendre du ciel sur nous ces bénédictions de choix, et nous obtenir du divin Agneau cette union délicieuse que consacre la religion, et qui est un avant-goût de cette paix éternelle, qui est réservée à la persévérance dans le bien. Ainsi soit-il.